

Question : Notre inquiétude du monde ne fait que croître face à l'urgence écologique, les crises internationales, les inégalités sociales...

Et pourtant, que nous le voulions ou non, nous sommes complices d'un système global qui nous est imposé et que nous reprouvons. Nous participons à ce système productiviste dans lequel notre confort d'occidentaux est basé sur l'asservissement du « sud global » ne serait-ce que pour communiquer.

Alors comment faire pour vivre selon nos valeurs tout en conservant un mode de vie « fonctionnel » ? Faire société, se loger, se nourrir, se divertir, maintenir un certain confort, ... Et quel impact un mode de vie parfaitement vertueux aurait-il sur l'état du monde ?

Faut-il passer au crible de l'éthique chacun de nos choix, de nos actes ? Comment vivre nos paradoxes ?

Réponse : La question est multiple, la réponse risque donc d'être « longue comme un jour sans pain ». Et c'est de ça qu'il s'agit d'ailleurs : de jours sans pain pour tant d'êtres humains.

1) Constat global :

Près de la moitié (3,6 milliards) de la planète vit avec moins de 7 dollars par jour tandis que plus de 700 millions vivent en extrême pauvreté avec moins de 2 dollars. Et ceci pendant que la planète subit les ravages de l'élevage bovin, de l'agro-industrie et que l'obésité fait des ravages sous nos tropiques. Le monde serait-il devenu fou ? Ou répond-il à une logique, certes délétère mais implacable ? Celle du capitalisme. Point n'est besoin aujourd'hui d'en faire l'historique ni d'en démontrer les mécanismes. Si de façon consensuelle, 1492 et la découverte des Amériques amorce cet élan vers toujours plus de richesse, d'extraction, de production, de consommation mais aussi d'asservissement, d'aliénation, de destruction, de conflits, de pollution et d'appauvrissement de notre pauvre Terre.

Balayons l'objection qu'il n'a pas fallu attendre le capitalisme pour observer des conflits, de l'esclavage, des conquêtes voire un peu d'anthropophagie ! D'ailleurs, quelques anciens voyaient déjà le danger poindre. Pline l'Ancien, avant d'être asphyxié par les gaz du Vésuve, écrivait dans son « Histoire naturelle » : « L'industrie, pour divers motifs, fouille le sein de la terre. Ici elle creuse pour satisfaire l'avarice, et va chercher l'or, l'argent, l'électrum, le cuivre ; là, pour

satisfaire le luxe, elle poursuit les pierres précieuses employées à décorer les murailles ou à parer les mains ; ailleurs, elle sert un courage furieux en extrayant le fer, plus à gré que l'or même au milieu de la guerre et du carnage.». Il y dénonce également l'urbanisme à bas coût voulu par Néron, le traitement du vin et rappelle l'importance d'une alimentation saine avec des produits en circuit court ! Combien d'autres, suivant les stoïciens, ont-ils loué la sobriété, dénoncé l'Hubris...

Tout ceci n'est donc pas nouveau mais l'échelle mondiale, le caractère systémique et l'ampleur du désastre humain comme écologique nous sautent chaque jour au visage. Et ce dans un double processus apparemment antinomique d'informations « sensationnelles » et d'invisibilisation.

Par désir de simplification, j'intègre dans un même processus les diverses catastrophes qu'il s'agisse de la guerre en Ukraine, du génocide des Palestiniens, des famines du Yémen à l'Éthiopie en passant par la RDC et le Soudan, de la destruction en règle de l'Amazonie et de ses peuples, de l'extractivisme effréné, de la perte de biodiversité, de la catastrophe climatique et de la persistance voire l'aggravation des inégalités. La liste n'est pas exhaustive. Toutes ces catastrophes ont en commun l'appropriation par « certains » de richesses (ressources naturelles et ressources humaines) au détriment de la planète, de la biodiversité et d'une large catégorie de la population. Qui sont ces « certains » ? Les riches bien sûr, les multinationales, les grands patrons... et nous ! Nord Global occidental versus Sud Global. Je ne sous-estimerai pas les inégalités et la grande pauvreté qui sévit toujours en Occident, toutes les victimes à nos portes et sous nos fenêtres de la mondialisation.

2) Constat personnel :

Une fois ce constat posé, comment faire ? Organiser des suicides collectifs ? Se terrer ? Prôner le « j'm'en foutisme » et le « après moi le déluge » ? Aller dans la rue ? Grimper aux arbres ? Se ligoter dans une pelle de bulldozer ? Se présenter à la députation ? Distribuer des tracts ? Poser des bombes ou allumer des cierges ? Se former au « survivalisme » ? « Cultiver son jardin » ? Apprendre l'accordéon diachronique ? Les idées sont nombreuses mais même additionnées les unes aux autres, le constat d'impuissance est criant ! Les travaux de l'A69 reprennent, les néonicotinoïdes ont encore de beaux jours devant eux, 5000 Data Center ont poussé sur la planète et le décompte des morts à Gaza atteint maintenant 100.000 !

Chacun de mes actes quotidiens apporte de l'eau au moulin du capitalisme. De mon téléphone Huawei à mon adresse Gmail, de ma Clio de fabrication turco-slovène à la batterie de mon vélo espagnol dont le lithium vient probablement du

Zimbabwe, de la pâte à papier du dernier Pierre Lemaitre (près de 5kg de CO2 pour un livre) au stockage des innombrables mails (9g par mail) qui pollue mon ordinateur taïwanais, de mes draps en coton marocain à mes chaussettes en pétrole ! Quant à l'alimentation, je paye une blinde des tomates « anciennes » élevées au gaz naturel, je cuisine à l'huile des oliveraies en monoculture des latifundia espagnoles, je déguste les choux coupés à Pleumeur-Gautier par des sénégalais et des abricots drômois ramassés par des « extra-européens ». Et je vous la fais courte ! Bien sûr, outre les matériaux et l'origine de leur extraction, il y a les humains qui extraient, fabriquent, assemblent, transportent par terre et mer, chargent et déchargent et livrent dans des conditions indignes. Il y a aussi des accords commerciaux, des accès à l'énergie, aux ressources et à la mer, des conflits.

Complicité forcée et admise. Impossible de s'en extraire. Toute démarche est maintenant numérisée et je ne saurai plumer et vider un poulet ou entretenir une 4L. Ma dépendance à cette société de consommation est grande. Je n'ai ni le temps, ni les compétences ni même l'envie d'une vie radicalement engagée et vertueuse.

3) Choix vertueux - réticences – limites - paradoxe :

Que serait une vie vertueuse ? S'engager dans la dénonciation des injustices, s'engager dans les instances du pouvoir pour en changer les règles, s'engager dans un mode de consommation au sens large totalement sobre, résister. Mon éducation catholique a semé les graines de l'altruisme, du sacrifice et de la culpabilité. Ma maigre connaissance du monde et les émotions qui en résultent m'encouragent en ce sens. Colère, indignation, tristesse, dégoût, découragement, désespoir et culpabilité. Les unes poussent à l'action, les autres à l'inertie. Si mon choix professionnel m'a dirigée vers le soin avec un fort sentiment d'utilité et toute la gratification qui en découlent, je sais que ce n'est pas suffisant. C'est une question d'échelle. Je vois chaque être humain comme une goutte de pluie sur un lac : un impact et des cercles concentriques de plus en plus éloignés et de moins en moins intenses. Il en va de même de mon attention aux autres et peut-être est-ce universel. Moi et le soin que je m'accorde, puis mes amours, puis mes amis, puis mes relations et mon quartier élargi, puis mes frères et sœurs humains-es plus lointain, puis les autres vivants, puis le non vivant. Je distingue l'éloignement émotionnel de l'éloignement cognitif. J'accorde la même valeur cognitive à un berger pakistanais qu'à ma fille mais je ne vis pas le même attachement émotionnel. Et la douleur du galet blessé me laisse de marbre.

Cela ne signifie pas qu'étant au centre du cercle je m'accorde une plus grande valeur mais je me dispense des « soins » qui me permettent de fonctionner :

hygiène, alimentation mais aussi repos et plaisir. Peut-être ai-je une vision mécaniste : pour que la machine altruiste fonctionne bien, il faut l'entretenir, la recharger. Aussi ai-je à cœur de m'accorder des moments de plaisir : relationnels avant tout mais aussi sensoriels. Ce qui justifie manger un poulet rôti de temps en temps, lire des polars, rire de futilités et jeux mots oiseux, améliorer son confort, planter des hortensias, écouter Piaf et les piafs, se baigner, faire du kayak, voyager (pas trop loin et pas trop souvent !), admirer Botticelli et Pignon-Ernest... Ce soin à moi m'est nécessaire. Il me permet d'être présente à mes proches, à mes patients. À mon quartier/ville aussi, un peu (mon expérience municipale m'a permis de mesurer mes limites). Au vivant, en modifiant nettement mes habitudes de consommation. Quant à mes frères et sœurs humains-es plus lointains-es, c'est pour eux-elles que je me sens impuissante, ne trouvant pas en moi les ressources physiques d'un engagement tangible ni les ressources émotionnelles face à tant de souffrances. C'est une des raisons pour lesquelles j'ai quitté Paris : je ne supportais plus de me voir détourner si souvent le regard, car quoiqu'en dise Brassens, « quatre bouts de pains » et « sourire d'un air malheureux » ne suffisent pas.

En bref et pour moi, pas moyen d'un engagement total et radical. Donc, paradoxes et petits arrangements entre engagement et ressourcement.

4) Équilibre instable ou comment aller le moins mal possible dans ce monde

Et voici comment par un tour de passe-passe je parviens à justifier de mon impuissance, de mes moyens limités, de mon engagement modéré, de mes besoins de ressourcement. Tout ceci nécessite beaucoup d'énergie mentale car chaque acte, chaque choix est scanné, analysé au prisme de ma conscience écologique et politique.

J'en extrais quelques éléments essentiels :

- De l'importance de s'informer sur le fond (caractère systémique) et l'actualité tout en évaluant ses limites émotionnelles
- la sincérité y compris dans les petits arrangements avec soi-même
- l'engagement dans ses propres limites à réévaluer (actuellement, ce sont surtout mes patients qui en bénéficient !)
- la colère et la culpabilité permettent de se mettre en mouvement (gilets jaunes, bloquons-tout le 10 septembre). Ces sont aussi des sentiments mortifères donc attention au dosage !
- le partage, l'entraide avec les cercles plus ou moins proches (dont vous !)
- la pratique/contemplation de la beauté et de l'Art comme un élément essentiel à la vie et comme un acte de résistance. Notre lieu de vie y contribue aisément.